

Les producteurs de légumes bio bretons face à leurs semences et variétés

Quelles pratiques, quels déterminants ?

Nolwenn LE DOARE

Introduction

L'Agriculture Biologique (AB) est aujourd'hui en pleine croissance. En Bretagne, les surfaces (certifiées et en conversion) de production en légumes frais bio ont **augmenté de 5,6 % entre 2014 et 2015**, renforçant la première place de la région au niveau national pour cette production. En aval, la filière est structurée par des acheteurs, expéditeurs et transformateurs maillant le territoire (IBB 2016).

En amont cependant, la filière bio est aujourd'hui confrontée à un **problème majeur d'approvisionnement en semences bio**. Alors que depuis 2003 (règlement CEE n°2092/91), les producteurs sont obligés d'utiliser des semences bio, l'offre reste faible, du fait de difficultés techniques liées à la multiplication (gestion des adventices, des bioagresseurs) et de la réticence des semenciers à s'investir dans un marché pas assez rémunérateur. Les producteurs bio peuvent donc avoir recours à des dérogations leur permettant d'utiliser des semences non traitées. Lorsque l'offre devient assez importante pour un légume (ou type variétal), celui-ci passe en « écran d'alerte » - phase intermédiaire devant permettre aux producteurs et semenciers de s'adapter à la future impossibilité d'avoir recours à des semences non traitées- puis en « hors dérogation ».

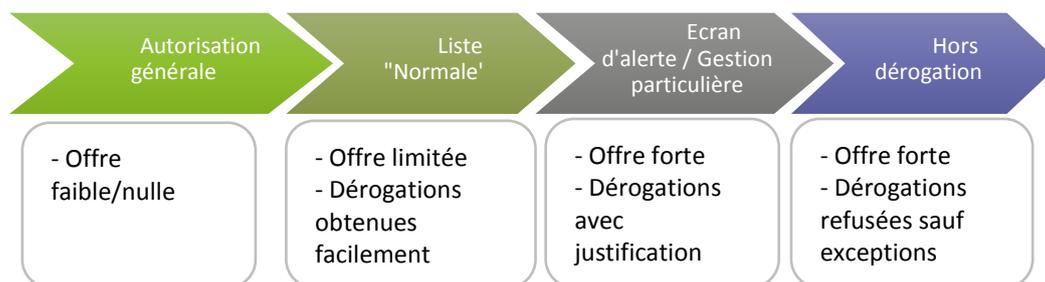


Figure 1: Evolution du statut des espèces/types variétaux en fonction de l'offre en semences bio

En parallèle, les producteurs peuvent également utiliser des semences fermières, qu'ils reproduisent librement sur leur exploitation pour des variétés du Domaine Public ou contre une Contribution Volontaire Obligatoire pour les variétés de lentille, haricot et pomme de terre protégées par un Certificat d'Obtention Végétale¹. Le renouveau des mouvements paysans ces dernières années offre une autre alternative aux producteurs, via l'utilisation possible de semences paysannes reproduites sur leur exploitation ou achetées à des petits semenciers bio et à d'autres agriculteurs.

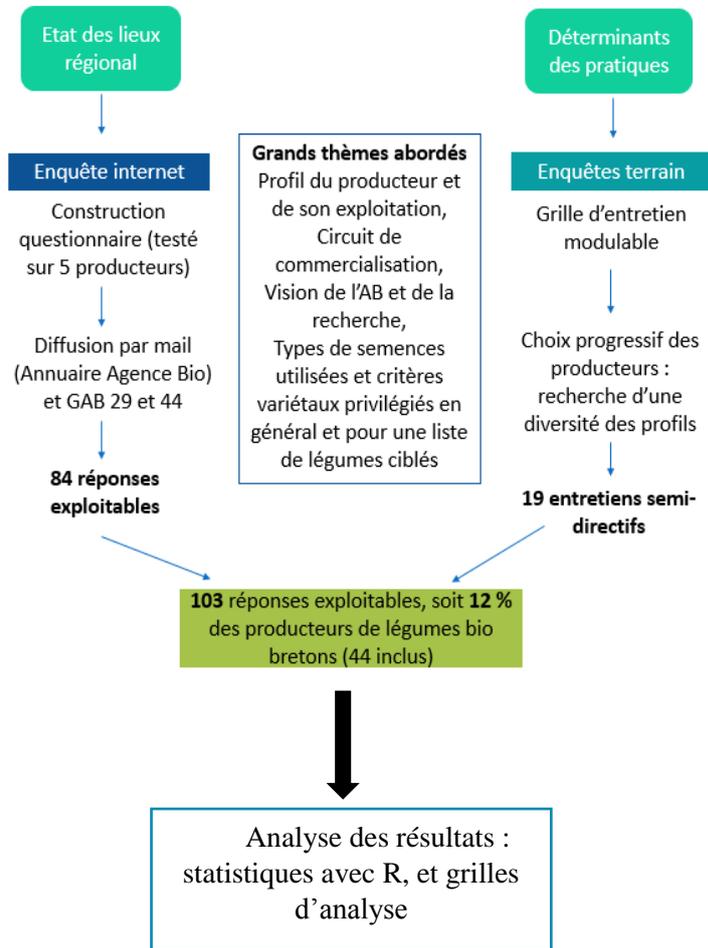
Si les freins au développement de la filière semences biologiques ont déjà été en partie identifiés (multiplication difficile, peu d'investissement des semenciers), peu d'études se sont penchées sur les pratiques et aux décisions des producteurs bio vis-à-vis de leurs semences et variétés (hormis l'ITAB en 2011). Or, s'y intéresser présente plusieurs intérêts :

- ➔ apporter une meilleure connaissance des pratiques et besoins des producteurs aux acteurs professionnels du territoire breton (PAIS et ses partenaires : GAB, ITAB...)
- ➔ étudier l'évolution de l'offre du point de vue des producteurs
- ➔ voir comment les choix des producteurs peuvent jouer aujourd'hui directement sur le développement de la filière.

¹ Pour les autres légumes protégés par un COV, la multiplication est interdite.

Questions posées : y-a-t-il eu une évolution des pratiques de la population depuis l'enquête ITAB de 2011 ? Cela traduit-il une offre plus étoffée en semences bio ? Face à une offre en semences bio qui est la même pour tous, qu'est-ce qui différencie les pratiques des producteurs ?

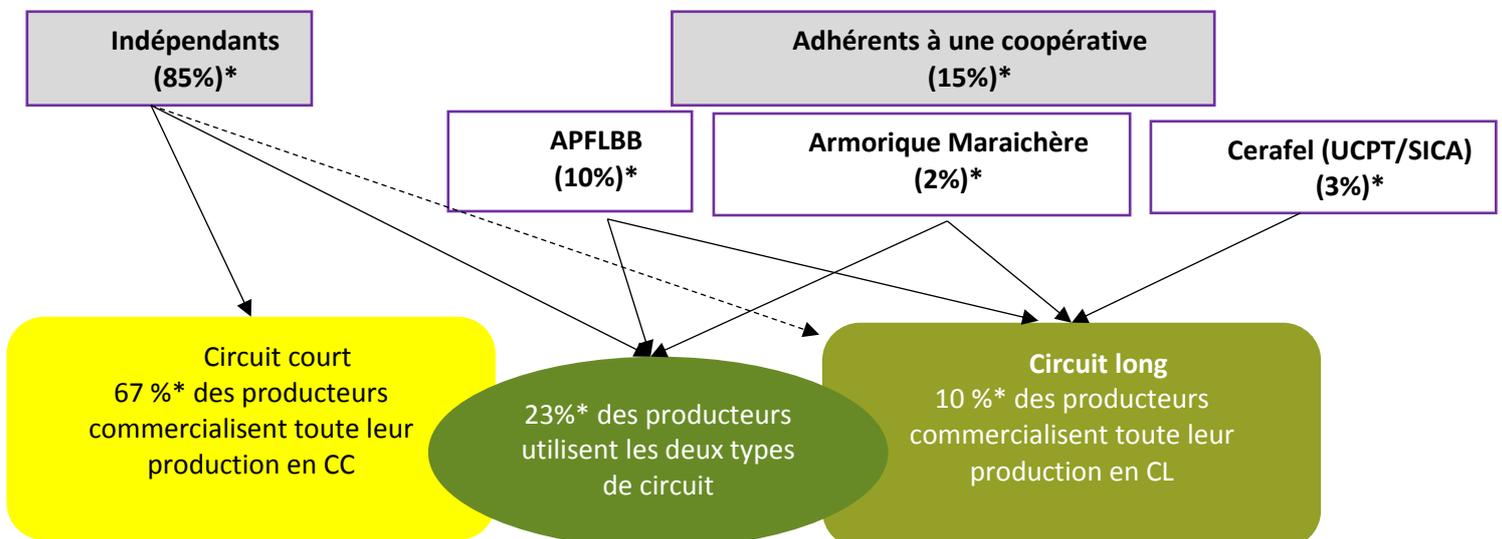
Matériel et Méthodes



Résultats

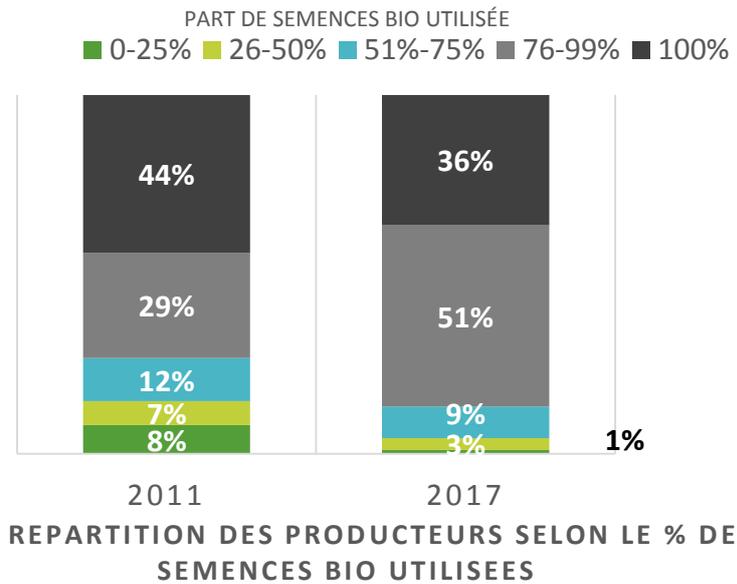
Présentation de répondants de l'enquête internet 2017

- 75% des producteurs se sont installés après 2006
- 16% des producteurs se sont convertis, 12% sont en cours de conversion
- Circuits de commercialisation et appartenance à des coopératives variés :



* tous les pourcentages sont exprimés par rapport à l'échantillon initial de producteurs

Une consommation en semences bio légèrement plus importante en 2017



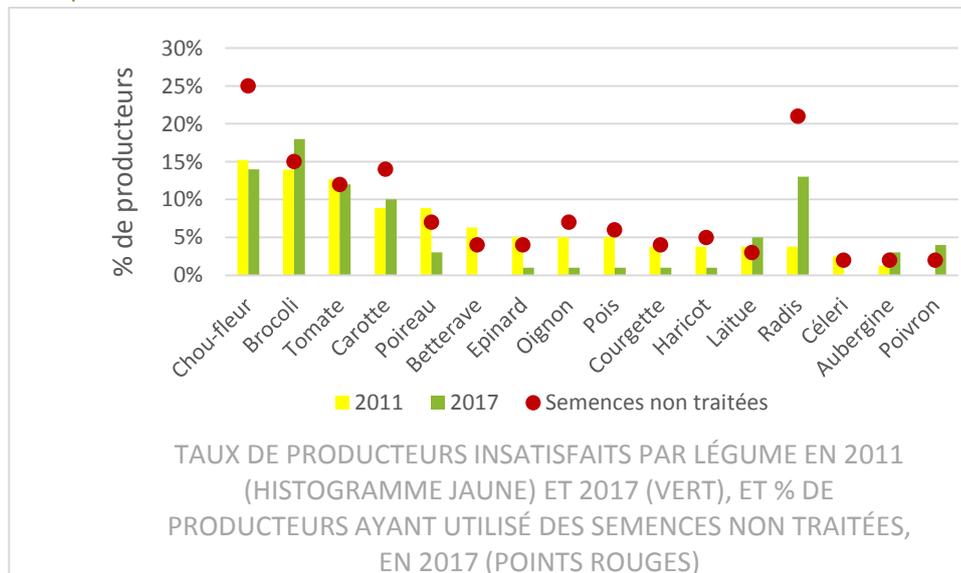
- En 2017,
- **87%** des producteurs utilisent les $\frac{3}{4}$ de leurs variétés en semences bio
 - **98%** sont convaincus que c'est une question de cohérence
 - Semences bio majoritairement utilisées : achetées chez des petits semenciers bio
 - **66%** des producteurs multiplient au moins une variété sur leur EA / **55%** sans les producteurs ne faisant que de la multiplication végétative

Cette évolution par rapport à 2011 est due :

- ➔ à l'augmentation de la consommation en semences bio par certains producteurs (25%)
- ➔ à l'évolution de la population : les **agriculteurs installés ces 5 dernières années ont une forte consommation** en semences bio

Néanmoins **64%** des producteurs utilisent encore des semences non traitées dans des proportions variables, ce qui traduit des manques récurrents ou ponctuels.

Quels manques actuels ?



- Manques majeurs observés pour le chou-fleur, le radis, le brocoli, la carotte et la tomate (●, ■)
 - L'insatisfaction était déjà forte en 2011 (■) pour ces légumes (à l'exception du radis)
- ⇒ L'offre ne suffit toujours pas à combler les attentes des producteurs. Pour les semenciers et la recherche régionale, ces légumes sont donc des axes de recherche à prioriser.

Déterminants des pratiques des producteurs

Seuls les déterminants majeurs identifiés sont présentés ici.

Facteurs économiques

- Les producteurs en circuits longs utilisent plus de semences bio que ceux en circuits courts. Pour **répondre aux normes de commercialisation exigeantes** et **éviter tout déclassement**, ils utilisent des variétés qu'ils maîtrisent, même si celles-ci sont disponibles uniquement en semences non traitées. C'est d'autant plus vrai lorsqu'ils se sont convertis au cours de leur carrière.
- Les **coopératives influencent directement les choix variétaux des producteurs**, via les préconisations qu'elles réalisent et qui prennent plus ou moins en compte la disponibilité des variétés en semences bio selon leur politique interne.
- Les **agriculteurs produisant du légume pour l'industrie** (moins bien valorisés que sur le marché du frais) ont tendance à utiliser **les semences les moins chères possibles** pour augmenter leur marge, ou à utiliser les semences qui leur sont directement fournies par les industries.
- **86% des producteurs font appel à un producteur de plants pour au moins une de leurs variétés**. Ce dernier joue souvent un rôle capital dans le choix variétal, via le catalogue qu'il met à disposition des producteurs, ou via les conseils qu'il leur donne. Pour plusieurs légumes (salades, mâche, épinards), 30% des producteurs délèguent même complètement le choix variétal au pépiniériste. Presqu'un quart des producteurs ne s'informe pas (ou ne s'est jamais posé la question) du type de semences utilisées par son pépiniériste.
- La plupart des producteurs optent pour une **mixité variétés hybrides/variétés populations** leur permettant de concilier la rentabilité et la sécurité des hybrides, à l'originalité et la réputation gustative des variétés populations, souvent moins productives, équilibrant ainsi leurs résultats économiques.
- La multiplication de semences représente une **économie de charges**, mais également une **diversification** intéressante pour les producteurs lorsqu'ils les vendent à des semenciers et/ou à d'autres producteurs.

Facteurs techniques

- 60% des producteurs ne multipliant pas évoquent **un frein technique et un manque de formation**. Ce frein est décliné selon les légumes. Les légumes pour lesquels la production de semences est la plus compliquée (choux, carottes...) sont ceux qui sont le moins multipliés.
- Aucun des producteurs interrogés n'a mentionné de différence technique au champs entre semences bio et semences non traitées. Des problèmes de **qualité de semences** ont en revanche été mentionnés suite à l'approvisionnement chez certains semenciers.

Facteurs sociologiques

- Les producteurs ayant eu une **formation en AB** utilisent plus de semences bio que les autres, ce qui traduit le rôle que peut jouer la sensibilisation à la question.
- La plupart des 19 producteurs enquêtés ont mis en avant d'autres « combats » et causes qui leur sont chères et qui surpassent parfois la séparation semences bio/semences non traitées. Ceux refusant les variétés créées à l'aide de **biotechnologies** (ex : CMS) voient souvent la gamme de variétés à leur disposition réduite, et sont amenés à utiliser des variétés en semences non traitées pour couvrir l'ensemble de leurs créneaux de production. De même, des producteurs pour lesquels le **goût** de leurs légumes a une importance capitale utilisent parfois des semences non traitées. Enfin, plusieurs producteurs **refusent d'utiliser des hybrides F1** et se tournent vers les semences paysannes.
- Les semences utilisées par le producteur sont liées à sa **conception de l'agriculture biologique**. Les producteurs ayant une vision technique de la bio voient la semence comme un intrant du système agricole, et sont ceux qui utilisent le plus de semences non traitées. Ceux ayant

une considération systémique de leur environnement de production utilisent plus de semences bio et ont une activité de production de semences et de sélection.

Facteur législatif : quel impact du système de dérogation ?

- La liste Hors-Dérogation est efficace et limite l'utilisation de semences non traitées. En revanche, les espèces actuellement en écran d'alerte (ex : tomate ronde rouge, carotte nantaise...) sont encore utilisées en semences non traitées : certains producteurs attendent jusqu'au dernier moment que les semenciers étendent leur offre.
- **72% des producteurs de l'enquête internet verraient l'arrêt prochain du système de dérogation comme un moyen de faire avancer la filière semences biologiques** et de permettre le développement d'une offre réellement adaptée.

Distinction de 5 groupes de producteurs

5 groupe de producteurs ont été distingués selon leur consommation en semences biologiques, leur autoproduction de semences, leurs circuits de commercialisation, leur diversification et leur prise en considération des semences paysannes.

	Description	Consommation moyenne de semences bio (%)	Consommation de semences autoproduites (%)	Diversification moyenne (variétés/ha)	Commercialisation
G1	légumiers, adhérents d'une coopérative ou indépendant	29	4	1	Circuit long (CL)
G2	Maraîchers installés sur de grandes surfaces, indépendants ou adhérents d'une coopérative	72	16	3	Circuit long (maj), un peu de circuits courts (CC) parfois
G3	Maraîchers paysans diversifiés vers la semence (vendue à des semenciers), indépendants ou adhérents d'une coopérative	96	48	23	Mix CC/CL ou que CC
G4	Maraîchers diversifiés installés sur de petites surfaces, indépendants	91	4	46	CC
G5	Maraîchers diversifiés installés sur de petites surfaces, sensibilisés aux semences paysannes	98	7	53	CC

Perspectives pour la PAIS et ses partenaires

- Travailler sur les légumes prioritaires, en évaluant des variétés disponibles en semences bio et des ressources génétiques, et en ayant un rôle de prospection accru.
- Recenser les différents essais menés par les producteurs, et créer une base de données permettant aux producteurs de voir quelles variétés s'adaptent bien dans des contextes pédoclimatiques donnés.
- Différencier la pertinence des variétés selon le circuit de commercialisation
- Généraliser l'étude gustative des variétés, critère cité par la majorité des producteurs enquêtés
- Apporter un support technique aux producteurs souhaitant multiplier ou voulant plus d'informations sur certains sujets (hybrides, biotechnologies...)

Conclusion

- Les producteurs de légumes bio bretons consomment une proportion variable de leurs variétés en semences bio
- Leur consommation est impactée surtout par leur circuit de commercialisation et leur vision de l'AB
- Un manque en semences bio et surtout en variété sélectionnées spécifiquement pour l'AB est toujours visible
- Face à ce dernier, les semences paysannes et la multiplication/sélection à la ferme apparaissent comme des alternatives, mais ne sont pas forcément accessibles à tous les producteurs

Pour tous renseignements complémentaires, contactez :
Plateforme Agrobiologique d'Initiative Bio Bretagne à Suscinio
C/O Lycée de Suscinio
29 600 MORLAIX
sebastien.louarn@bio-bretagne-ibb.fr
Tel : 02.98.72.06.95